

# Hoyos et Deleuze : « Ecolo est trop impatient ! »

- Elus en 2012 à la coprésidence d'Ecolo, Emily Hoyos et Olivier Deleuze rendent leur tablier dimanche prochain.
- Pour « Le Soir », ils reviennent sur la défaite électorale de mai 2014 et évoquent les conditions du rebond.

## ENTRETIEN

**E**lus le 4 mars 2012 à la coprésidence d'Ecolo, Emily Hoyos et Olivier Deleuze s'effaceront dimanche prochain, lors d'une assemblée générale qui désignera leurs successeurs. En principe, leur mandat courait jusqu'en mars 2016. Secoués par la défaite aux fédérales de mai 2014, ils ont accepté de déteiler avant terme.

**A une semaine de l'AG, quel est votre état d'esprit ? Soulagés ? Heureux ? Fatigués ?**

**O.Deleuze** *J'ai trouvé très intéressant d'être responsable d'un parti. J'ai beaucoup aimé. Ce n'était pas de tout repos. Mais pêcher à la ligne, c'est reposant mais ennuyeux.*

**E.Hoyos** *Pas fatiguée, non. Même si la campagne a été fatigante - j'y ai tout mis ! Après la défaite, on a pris nos responsabilités. On a permis que le parti réponde de manière sereine aux questions qui se posent en cas de défaite. Je suis soulagée que l'on n'ait pas succombé à la tentation de fuir.*

**O.Deleuze...** *Et soulagés que l'éclatement n'ait pas suivi l'échec.*

**Parce qu'il y avait menace d'éclatement ?**

**O.Deleuze** *Oh... Si on laisse aller les choses, dans les affrontements personnels. C'était notre rôle de dire : « Attendez les gars, on a un projet commun, ici ; on peut comprendre les frustrations, mais il faut rebondir. »*

**Vous avez coprésidé Ecolo pendant trois ans. Le tableau est sombre, vu le 25 mai. Mais si vous deviez épinglez un moment qui vous a réjoui, enthousiasmé ?**

**E.Hoyos** *Les communales de 2012 ! On a un ancrage incroyable, maintenant, avec 78 bourgmestres, échevins et présidents de CPAS. Alors, oui, la défaite a été terrible en 2014. Mais on a des dizaines d'hommes et de femmes qui, dans leur commune, font de l'écologie quotidienne - avec la population.*

**C'est la racine locale qui vous manquait ?**

**E.Hoyos** *Oui. Il y a un grand consensus, dans la société, peut-être pas dans le monde politique, sur le fait qu'il y a un problème avec ce qu'on mange, ce qu'on respire, la manière de se déplacer. Dans les communes, on apporte des réponses concrètes. Le problème, c'est ce qui se passe aux autres niveaux de pouvoir ; avec les lobbies que l'on connaît, les plus conservateurs.*

**L'écologie ne paie pas (ou plus) aux scrutins régionaux, fédéraux... ?**

**O.Deleuze** *C'est difficile parce que les intérêts en jeu sont énormes. Mais il faut avancer lentement, vers le bien-être. Et c'est un gros boulot car ça reste complètement à contre-courant.*

**Revenons à la défaite de 2014. Les causes ?**

**O.Deleuze** *Trop d'impatience. On est chaque fois tiraillé entre notre constat pessimiste sur l'état du monde et l'environnement. Les faits*

*sonst là : la température, l'alimentation, la biodiversité. Cela pousse à être impatient. Mais la démocratie est lente. Et il y a une tension entre « Eh, mais il faut aller vite ! » et « Nous ne sommes que nous-mêmes ».*

**Il y a un nœud, là : une fois au pouvoir, il faut bien apporter sa marque, il faut du résultat...**

**E.Hoyos** *Ecolo a un rapport paradoxal au pouvoir. Il n'aime pas le pouvoir, les signes du pouvoir, le pouvoir quand il enrichit, quand il crée des conflits d'intérêts. Mais on doit aller au pouvoir pour redresser cette économie qui marche sur la tête et épuise les hommes et les ressources.*

**Comment ça se fait que**

**Ecolo, après trente ans, garde cette image de parti immature, adolescent, peu rassurant pour les gens ? Les vieux partis ont leurs points forts, leurs faiblesses. Mais en temps de crise, ils rassurent.**

**O.Deleuze** *Trente ans, c'est peu. Il y a une maturité collective qui doit venir...*

**Qui n'est donc pas encore là ?**

**O.Deleuze** *Elle se construit. Notre présence dans les communes, c'est utile pour le parti : se frotter au réel sans abandonner nos objectifs.*

**Pour en revenir aux tensions après scrutin. Bon, il y a eu le photovoltaïque. Mais, à vous, qu'est-ce qu'on a reproché ?**

**O.Deleuze** *Que le parti n'existait plus, que trop d'énergie était investie dans les participations gouvernementales.*

**Ce qui commence à se payer, aussi, c'est que les liens que vous aviez noués avec les syndicats, les enseignants, dans les années 90, semblent se distendre. Tout ça paraît en friche, abandonné au profit du PTB par exemple, qui ont des relais forts dans les syndicats.**

**O.Deleuze** *Quand vous participez à des gouvernements, vos relations avec la société civile sont difficiles, car vous devez être plus clair sur ce qui est faisable, atteignable. Et c'est souvent décevant. Maintenant qu'on est dans l'opposition partout, les relations seront plus faciles. Quant au PTB, c'est le passé et la facilité. Son horizon à lui, c'est 1917 et le chemin, c'est la révolution mondiale. Le PTB, je connais, « Solidaire » et toutes ces vieilles. Maintenant, je comprends que des gens soient attirés. Le reste : démagie !*

**E.Hoyos** *Notre horizon est défini dans notre Manifeste, adopté en 2013. Il n'y a donc plus de doute chez nous sur « qui est Ecolo ». Tout*

*ça est écrit et crée de l'adhésion chez beaucoup de citoyens et d'acteurs de la société civile : c'est le vivre-ensemble, l'égalité, un monde qui ne rend pas les gens malades. Mais la déception des gens vis-à-vis de nous - qui s'est exprimée en 2014 - ne vient pas de l'horizon, de nos objectifs. Elle vient du chemin. Comment y arriver ? Car les accords que l'on conclut avec d'autres partenaires politiques ne correspondent pas à notre programme ou au mémorandum de telle association ou du syndicat enseignant. Ces acteurs ont été déçus car*

*Ecolo n'arrivait pas à appliquer son programme à 100 % quand il était au gouvernement. Mais ils sont bien plus déçus aujourd'hui ! Ils nous disent : « maintenant que vous n'êtes plus dans les gouvernements régionaux, on saque dans nos secteurs, on fait marche arrière, on supprime la moitié du budget pour les primes énergétiques », etc.*

**Quel conseil donner à vos successeurs ?**

**O.Deleuze** *De s'intéresser au chemin. L'horizon, on le connaît. J'ai été secrétaire d'Etat de 1999 à 2003. Après : défaite au scrutin de 2003. Je suis donc un Nolle, moi aussi. Alors, pourquoi ces échecs ? On est impatients, arrogants - je l'ai été aussi. On pense qu'il faut avancer de 1 km. Si on le fait contre les gens, on avance de 500 m. Si on le fait avec les gens, on avance de 100 m. Je dis : « Ben, avance de 100 m, mon vieux ! Mais ça, ce sera solide. »*

**E.Hoyos** *Beaucoup de gens ont une conscience écologique. Mais ils sont effrayés par notre impatience. On a vocation à être un grand parti. On n'a pas la vocation d'être un parti de niche. Pour ça, il faut le faire avec les gens. Et c'est le défi du parti. ■*

Propos recueillis par  
PIERRE BOUILLON

**« On doit aller au pouvoir pour redresser cette économie qui épuise les hommes et les ressources »**

## campagne Hoyos à la barre : c'était voulu

Olivier Deleuze, il y a trois ans, lors de votre élection, vous avez paru y aller à reculons, être forcé de rendre service à un parti qui faisait valoir qu'il vous avait, lui, rendu le service d'être député, secrétaire d'Etat...

**O. Deleuze.** Je n'ai pas été à reculons. Je me suis dit « OK, je dois le faire, c'est mon parti ». Mais je n'y pensais pas en me rasant.

On est venu vous chercher...

**O. Deleuze.** Et j'ai dit à « on » : « Je pose une condition : dites-moi qui est, à votre estime, la meilleure personne pour coprésider avec moi, et si je vois que

cette personne ne convainc pas le parti, alors je ne le fais pas. »

**Et « on » est allé trouver Emily Hoyos.**

**E. Hoyos.** Je présidais le parlement wallon. C'était au lendemain de la Wallifornie. Je remplaçais José Happart. Notre feuille de route était exigeante en termes de bonne gouvernance. Quand Olivier m'a proposé de faire équipe avec lui, ce fut non. Je voulais passer 5 ans dans ce parlement. Finalement, c'est un grand mot, mais le sens du devoir a joué. Je me suis dit que le défi ne serait pas de gagner les

élections de 2014 - à celles de 2010, on avait perdu un tiers de nos électeurs. Je me suis dit que le défi serait de faire en sorte qu'Ecolo soit en état de rebondir après 2014.

Il y a eu un tournant aux communales de 2012, quand Olivier Deleuze est devenu maire de Watermael-Boitsfort. Certains ont dit « on a voté Deleuze et finalement on a Hoyos »...

**E. Hoyos.** Si j'avais été élue bourgmestre de Profondeville, certains auraient dit l'inverse.

**O. Deleuze.** C'est un concours de circons-

tances. C'est le schisme entre FDF et MR. Tout à coup, cet événement, qui m'indiffère, ce coup de tonnerre, il arrive là (il désigne le toit de sa maison communale, NDLR) et crée une opportunité. Voilà.

**E. Hoyos.** Olivier a été disponible nuit et jour pour Ecolo. Il a été là.

Sauf pendant la campagne électorale de 2014 : là, clairement, on n'a pas vu Olivier Deleuze.

**O. Deleuze.** C'était voulu. On l'a décidé. Le parti de la modernité, qui l'incarnerait le mieux ? ■

Propos recueillis par P.BN

### CAMPAGNE INTERNE

#### « Peu de choses semblent différencier les deux équipes »

Les candidats à votre succession se présentent devant chaque régionale, à huis clos. On voit juste des photos sur Facebook avec des propos sans grand intérêt. Vous trouvez ça exaltant ?

**O. Deleuze** On n'aurait pas aimé des choses clivantes...

**E. Hoyos** C'est l'une des raisons pour lesquelles je ne me suis pas représentée. Si je l'avais fait, Ecolo aurait regardé dans le rétroviseur et la campagne aurait été agitée. Après le scrutin, il y a une tension, des coups de sang, légitimes. On a engagé la réflexion sur le parti -

c'est le rapport Re-génération - et la tension a chuté d'un cran.

Revenons à cette campagne, un peu planquée.

**O. Deleuze** C'est vrai que Maingain-Clerfayt, c'est plus rigolo...

Ecolo a longtemps été transparent, avec des AG publiques...

Des débats ont été déchirants, mais ça faisait exister le parti.

**E. Hoyos** Si vous assistiez aux débats de la campagne, vous seriez déçu : il n'y a pas de clans, pas de sang sur les murs...

Non, mais on pourrait au moins comprendre ce qui différencie les deux équipes - si quelque chose les différencie...

**E. Hoyos** J'ai assisté au débat dans ma régionale. Peu de choses semblent différencier les deux équipes.

**O. Deleuze** Je suis d'accord. A eux de dire, à deux de dire...

PROPOS RECUEILLIS PAR P.BN

## Groen/Ecolo « Il faut une seule structure ! »

Le rapport Re-génération, déposé à l'automne, suggère de se rapprocher de Groen ? Mais jusqu'où cela doit-il aller ? Jusqu'à un parti unique ?

**O. Deleuze** Je trouverais ça bien, dans ce monde de racrapotage communautaire, d'aller en sens inverse.

Un seul parti, alors ?

**O. Deleuze** On a un même projet ou non ? Si oui, une seule structure !

Les militants sont pour ?

**O. Deleuze** Sais pas. Je vous ai donné mon avis personnel.

**E. Hoyos** Tout ce qu'il est possible de faire ensemble, on le fait déjà - travail commun à la Chambre, listes communes à Bruxelles.

Et il faut aller plus loin ?

**O. Deleuze.** Jusqu'au bout.

**E. Hoyos** Pour moi aussi. Dès que la proposition a été formulée, on a créé un groupe Ecolo/Groen pour préparer le terrain et voir où mettre le curseur... Cela aidera les futurs coprésidents. Mais le

désir d'aller plus loin est commun.

Si on traduit le programme de Groen en français, c'est le même qu'Ecolo ?

**E. Hoyos** Notre programme fait 800 pages, celui de Groen, beaucoup moins. Ils ont décidé - et on aurait dû le faire - d'avoir des priorités. Mais on a le même programme - ils ont repris des parties du nôtre, en les traduisant.

Dites, c'est facile, ça...

**E. Hoyos** C'est parce que la confiance est là !

**O. Deleuze** Cela renforcerait notre position à la Chambre. Un parti unique, ce serait un signal clair. On dira aux gens de Groen : « Traîtres, traîtres !... » Mais Groen ne va pas chanter dans les kermesses nationalistes. Il rigole de ça autant que nous.

Il faut aussi, comme Groen, un programme plus sélectif ? Avec vos 800 pages, on ne sait plus où est le projet.

**E. Hoyos** C'est notre problème : le monde est complexe et labyrinthique : notre

programme l'est donc aussi. Il aurait fallu des propositions plus précises.

Faut-il aussi revoir la ligne, entre parti généraliste et parti écologiste ?

**O. Deleuze** Notre ligne verte, c'est pas le sauvetage du pouillot vélocé. C'est comment construire le bien-être dans une planète limitée. C'est généraliste car ça implique tout : la mobilité, la Sécu, les finances. Et cela a aussi une dimension

sociale : en foutant en l'air notre capital naturel, ce sont les pauvres qui trinqueront le plus. Donc, environnementaliste ou généraliste, c'est un faux débat.

**E. Hoyos** Le monde est complexe mais les problèmes sont concrets pour les gens. C'est une lasagne au cheval, un embouteillage, une facture énergie, un cancer chez un enfant de 5 ans. On doit avoir un discours plus clair, plus percutant, plus priorisé. Il faut arrêter de courir tous les lièvres. On n'a pas osé faire ça. On a confondu être un parti généraliste et être sur tous les fronts. ■

Propos recueillis par P.BN

## PHOTOVOLTAÏQUE

**« On a été trop loyal »**

**Est-ce que vous pensez que, sans le dossier photovoltaïque, Ecolo aurait obtenu le 25 mai un score disons plus décent, normal ?**

**E. Hoyos** *Oui. Il y a eu les régionales de 2009, réussies. Est venu ensuite le photovoltaïque, quelques mois plus tard. Et on a bu la tasse aux élections suivantes – celles de 2010. C'était notre boulet. Mais c'est un héritage pourri de la majorité régionale précédente. Et l'auteur de cet héritage était à la table du gouvernement régional 2009-2014 (André Antoine, CDH, NDLR). On a été trop loyal.*

**Justement : Ecolo n'est-il pas trop gentil ? La politique n'exige-t-elle pas d'être de temps en temps vache, cruel, traître, saligaud ?...**

**O. Deleuze** *D'une certaine manière, peut-être bien. Mais entre être trop saligaud et trop naïf, je préfère encore être trop naïf. Il y a des choses que je ne fais pas !*

**E. Hoyos** *J'ai demandé à des mandataires locaux ce qui les rendra fiers, à la fin de leur mandat. Une présidente de CPAS m'a dit : « ne pas avoir perdu mon âme. » Sa fierté, c'est de garder les comportements éthiques d'une écologiste. Echouer dans un dossier faute d'argent, faute d'accord avec les autres partis, ce n'est pas perdre son âme – c'est le chemin. Et en chemin, on sait qu'on doit mettre des dossiers de côté. En 5 ans de participation, on ne peut pas réaliser tout son programme.*

PROPOS RECUEILLIS PAR P.BN

## ANALYSE

**Amertumes...**

Coprésidents depuis mars 2012, Emily Hoyos et Olivier Deleuze nous ont livré leur dernière interview commune au pied de la maison communale de Watermael-Boitsfort dont Deleuze est maireur. Dimanche, en AG, les militants éliront leurs successeurs. Deux équipes se présentent (Khattabi/Dupriez vs Doukeridis/Deltour). La campagne (à huis clos) est discrète, feutrée, et des militants se disent déçus par l'absence de vraies différences entre les équipes – ce qu'admettent Deleuze et Hoyos, auxquels on aura du mal à en faire dire plus sur le sujet. Ils préfèrent évoquer l'avenir et les conditions d'un rebond qu'ils pensent inéluctable vu la singularité du projet politique d'Ecolo. En évoquant le passé, là, perce beaucoup d'amertume. Le photovoltaïque a plombé Ecolo, qui, sans cela, disent-ils, aurait emporté le scrutin.

P.BN